

# MAXIME GILLIO

LES DISPARUS  
DE L'A16





# Les disparus de l'A16

*Du même auteur*

*Anvers et damnation, L'Atelier Mosésu*  
*Manhattan carnage, L'Atelier Mosésu*

Maxime  
**GILLIO**

Les disparus  
de l'A16





« Ça faisait beaucoup de coïncidences.  
Mais je n'ai jamais cru aux coïncidences.  
Ce ne sont que les rendez-vous obligatoires  
que vivent ceux qui accumulent  
les références. »

Jean-Bernard Pouy, *1280 âmes*



*À BG et BD, la seule paire qui me manque.*



# 1

— Mon mari a disparu depuis six mois. Je sais qu'il est toujours vivant. Et je veux que vous le retrouviez. Vite.

Elle me sort ça direct, la mère Slatter. Pas un salut, pas un bonjour ni un sourire, rien. Juste, elle a posé son énorme cul dans mon fauteuil en cuir, le faisant tellement gémir que j'ai cru sa dernière heure arrivée. Elle a soufflé un grand coup, comme si les deux étages à gravir pour atteindre mon bureau l'avaient épuisée, et puis elle m'a balancé ça. Que son mec pointait aux abonnés absents et qu'il fallait que je lui mette la main dessus.

Pour être honnête, elle l'a pas vraiment prononcé ainsi. Ça a plutôt fait un truc du genre : « Mawon mawi a dispawou de sixe mwois. Je saïe il vit toujous. Et je veuw vous to le retwouver. Vwite. » On se croirait dans un épisode de *Benny Hill*. Mais comme on est dans un polar sérieux, je vais pas m'embêter à écrire toutes ses répliques en petit rosbif. Faites juste un léger effort d'imagination.

Bon, les couples qui se cocufient et se déchirent, c'est le lot quotidien de tout détective. C'est de

l'argent vite et bien gagné. On épluche les relevés de compte, on interroge les collègues de boulot, une planque ou deux, et on met vite le grappin sur le mari volage ou l'épouse inconstante. La seule chose qui m'étonne, dans le cas présent, c'est ce foutu accent. De toute évidence, la baleine échouée en face de moi n'a pas quitté l'Angleterre depuis un voyage scolaire dans les années 1980. Alors, pourquoi moi ?

— Excusez-moi, madame...

Je regarde la feuille que Mère-Grand lui a demandé de remplir à l'accueil.

— ... Madame Slatter. Je vois que vous habitez dans la banlieue de Birmingham. Vous venez souvent en France ?

— Négatif. C'est *only* le deuxième fois.

— Je sais bien que Dunkerque n'est qu'à quelques kilomètres à vol d'oiseau de l'Angleterre, mais j'ai du mal à m'expliquer pourquoi vous vous adressez à une agence française.

— C'est à cause que mon mari, il a disparu quand il était en France.

— Vraiment ? Et que fait votre mari ? Je veux dire, sa profession ?

— Il chauffe les routes.

— Je vous demande pardon ?

— Il chauffe les routes, je ai dit à vous ! International transports : Trajets internationaux. Angleterre – France – Belgique – Allemagne.

— Ah, j'ai pigé ! Il est chauffeur routier. Il ne chauffe pas les routes. C'est un faux ami.

— *What ? A wrong friend ?* Je ne permets pas à vous ! Brian, il est un très bon *guy* avec ses siens copains. Comment vous pouvez dire une si pas gentille chose ?

— Mais non, pas un mauvais copain, un faux ami, c'est... Oh, putain, on est mal barré ! Oubliez tout ça... Donc le mari vôtre, il conduit un camion, c'est ça ? Distances internationales ?

— Affirmatif !

Une sonnette retentit dans un coin de ma tête. La situation m'évoque quelque chose.

— S'il s'agit d'une disparition sur un sol étranger, madame Slatter, je ne saurais que trop vous conseiller d'alerter les services de police de votre pays, qui eux-mêmes se mettront en rapport avec les nôtres.

La bonne femme s'emporte soudain. Des plaques rosâtres apparaissent sur son cou laiteux, et ses cheveux carotte s'agitent sous l'effet de la colère.

— Qu'est-ce que vous croyez ? Que j'ai pas allé à la anglaise et française police ? Que j'attends que Brian il revient sans dire rien ? Après six *fucking* mois ? *Of course*, j'ai parlé aux hommes de police. Mais ils ont trouvé des cacahuètes !

— Des cacahuètes ? Mais où ça ? Pourquoi des cacahuètes ? Votre mari aime les arachides ?

— Les *what* ? Mais vous êtes comme une oie ? J'ai jamais dit que Brian il mange les cacahuètes ! J'ai dit que la police elle avait trouvé des cacahuètes ! C'est pas le même chose !

— Que la police a trouvé... Ah oui ! Elle a trouvé *peanuts* ! Elle n'a rien trouvé ! Zobi la mouche ! Peau de balle et balai de chiottes ! C'est ça ?

— Les chiottes ? Mon mari n'était pas dans les cabinets quand il a disparu, était-il ? Je vois la française police et la anglaise sont toutes les deux poubelles ! Je demande à moi pourquoi ils ont creusé le tunnel ? Si vous êtes aussi pas bons

que nous, il vaut mieux chacun il reste de son côté de la mer !

J'ai une putain de migraine qui s'annonce. À ce rythme-là, je vais crever d'une rupture d'anévrisme avant d'avoir pigé ce que cette grognasse obèse me veut. Je souffle un grand coup et tente de renouer le dialogue

— Madame Slatter, j'ai bien compris que votre mari avait disparu sur notre territoire et que vous me demandiez de le retrouver. Mais si les polices de nos deux pays n'arrivent pas à mettre la main sur votre époux, qu'est-ce qui vous fait croire que je vais réussir, moi ?

Elle fouille dans un cabas aux armes de *Marks & Spencer* et en sort un journal froissé qu'elle lance sur le bureau. J'y jette à peine un œil, le temps d'apercevoir une photo de moi s'étalant à la une.

— Excusez-moi, mais je maîtrise très mal votre langue. De quoi parle ce journal ?

— Vous ne devez pas être modeste. Même dans notre pays, les journaux ils ont parlé de vous quand vous avez retrouvé la fille de cette Américaine chanteuse<sup>1</sup>.

C'est vrai que l'histoire de la petite Sarah a défrayé la chronique, et que l'issue heureuse de ce rapt m'a fait un gros coup de pub<sup>2</sup>. Mon cabinet ne désemplit pas et je dois refuser des affaires qu'on me propose. Le luxe, quoi !

Et justement, les histoires de cocufiage, même transmanche, ça me dit moyen. Je sais que Mère-

---

1. Cf. *Requiem pour une idole*, même auteur, même éditeur.

2. En fait c'est pas vrai. Ce livre n'existe pas. Mais si ce premier titre marche bien et que vous en achetez beaucoup, c'est pas exclu que je l'écrive pas un jour !

Grand a déjà inscrit quatre rendez-vous pour des enquêtes plus bandantes que celle-ci. Avec courtoisie, mais fermeté, je décide de renvoyer la grosse se faire son lard du côté des Midlands.

— Écoutez, madame Slatter, je croule sous les dossiers en ce moment. Croyez bien que je comprends votre désarroi...

Tu parles ! Dès le début j'ai reniflé un truc que j'aimais pas, chez la mère Slatter. Dans son regard, sa voix, son attitude, je n'ai rien trouvé qui relève de la peine. Aucune trace de tristesse ou de chagrin. De la contrariété, oui. De l'agacement, aussi. Mais pas de désarroi, non. Je la sens hargneuse, mémère. Le genre pitbull, prêt à mordre à la première occasion. Et puis cette manière de s'adresser à vous sur ce ton rogue et menaçant. Ce vocabulaire militaire qu'elle emploie. M'étonnerait pas qu'elle soit fille de général, cette peau de vache. Il doit pas se marrer tous les jours, son julot. Dans son cas, le transport routier, c'est plus qu'une vocation. Laisser des centaines de kilomètres entre lui et ce tombereau de gras, ce doit être une vraie bénédiction. Je ne sais pas où il est, le Brian, mais une chose est sûre, s'il prend du bon temps entre les bras d'une autre nana, je ne peux pas lui donner tort...

— ... Votre désarroi, mais je ne vois pas ce que je peux faire de plus que la police. En outre, je vous avouerai que...

— Il a disparu à Saint-Folquin !

J'en reste sans voix. L'affaire de Saint-Folquin ! Elle vient de mentionner ce mystère qui tient en haleine toute la presse nationale et frontalière depuis des mois. Aussitôt, les connexions s'opèrent. Voilà pourquoi j'ai tiqué quand elle m'a dit que

son mari est camionneur. Elle pouvait pas me le dire plus tôt, cette grosse andouille en survêt ? Comme si je pouvais refuser une enquête sur une énigme aussi nébuleuse. Pour un peu, je la lui ferais gratuitement.

— C'est que voyez-vous, mes tarifs sont élevés. Et pour un dossier aussi complexe que celui-ci, je crains qu'il ne vous faille envisager...

— *Doesn't matter !* J'ai de l'argent plein mon coffre.

— Ouais, t'as les rognons couverts, quoi !

— Pardon ?

— Rien, je me disais que vous aviez de la chance...

— Vous dites que j'ai de la chance ? Mais c'est le mari mien qui a disparu. Pas le vôtre. Mais de l'argent je possède. Payer je vais et mon mari retrouver vous devez.

Ah ben tiens, la voilà qui joue les Maître Yoda ! Cela dit, vu le tonnage de la baleine, peu de chances qu'elle se mette à léviter

— OK, Obi-Wan Kenobi, soupirez-je en me tournant vers mon ordinateur, chercher votre mari je vais... Bien, reprenons tout depuis le début, madame Slatter. Répondez à mes questions, n'omettez aucun détail, même ceux qui vous paraîtraient insignifiants. Et jouez la carte de la franchise. Je vous rassure, à part mes deux associés et les quelques milliers de lecteurs de ce roman, tout ce que vous me direz restera entre nous.

— Pas de problèmes, souffle-t-elle soulagée. Et... merci que vous avez accepté ma mienne demande, madame Valmain !

— Je vous en prie. Tout le monde m'appelle Virginia...

\*  
\* \*

— L'affaire de Saint-Folquin ? s'exclame Mère-Grand. Elle t'a demandé d'enquêter sur l'affaire de Saint-Folquin ? Mais c'est génial, Virginia ! Après le dossier de la petite Sarah, encore une enquête qui va nous ramener un max de clients et de pognon ! On va se faire des couilles en or ! Ah, elle a été inspirée de s'arrêter ici, cette grosse vache, je te le dis.

Dans la bouche de Mère-Grand, l'expression « grosse vache » revêt une saveur toute particulière. Mère-Grand, c'est un mètre soixante à peine, pour près de cent kilos, dont quinze au moins de nibards.

Tenez, tant que je suis à la décrire : outre les deux sacs à farine qu'elle se trimballe en guise de poitrine, elle arbore une petite cinquantaine, bien marquée sur son visage. La consommation quotidienne d'une demi-bouteille de bourbon n'arrangeant en rien l'outrage des années. Elle a toujours fiché, au coin des lèvres, un cigarillo puant. Gare à qui tenterait de le lui ôter. Espace public ou pas, rien n'empêche Mère-Grand de fumer ses *Infectados* où et quand bon lui semble. Et pour couronner le tout, elle jure comme un charretier et s'enorgueillit de sa grossièreté. « Ma marque de fabrique, affirme-t-elle, est le meilleur rempart contre les cons et les bien-pensants de tous poils. »

C'est peut-être ce qu'elle m'a le plus légué, cette propension à mettre les pieds dans le plat, à ne pas m'embarrasser en subtilités en face des crétins et des minables. Je ne le fais pas avec autant de

tapage qu'elle, mais je sais être aussi efficace et directe. Chacune dans son registre.

Mère-Grand a une drôle de coupe de cheveux. Un peu à la Jean Réno dans *Les Visiteurs*. En plus gras encore. Sinon, elle se fringue toujours ample. Jamais distingué. Jamais féminin. Son habit de prédilection ? Une vieille salopette en jean élimé dans les poches de laquelle elle fourre, pêle-mêle, ses boîtes de cigarillos, une flasque de raide, des stylos sans encre, le 06 de Claude Vasseur et, accessoirement, un Browning Pro 9 9X21 à quinze coups.

Mère-Grand est lesbienne. Convaincue. Et qu'on ne vienne pas me faire un procès d'intention, comme quoi ce personnage homosexuel a un physique caricatural. J'y peux rien, c'est comme ça. Mère-Grand existe vraiment, et qu'elle ait un look à la limite du parodique, c'est son problème. Pas le mien.

Dernier détail : Mère-Grand est ma tante. Et le premier qui dit du mal d'elle aura affaire à moi !

Donc Mère-Grand est là à s'extasier sur l'affaire que je viens d'accepter. Je tente de modérer ses ardeurs :

— Du calme ! Tu oublies que ce mystère défraye la chronique depuis des mois. Des journalistes du monde entier sont venus poser leurs caméras à Saint-Folquin. Interpol est sur le coup. Il paraît même qu'ils ont fait venir des chercheurs des États-Unis pour tenter de trouver des pistes. Alors, de là à dire que moi, Virginia Valmain, je vais te résoudre tout ça en deux coups de cuillère à pot, t'avoueras qu'il y a une marge...

— Bien sûr, ma petite, bien sûr. Mais tu sais à quel point j'ai confiance en toi. Et tu te doutes bien que tous ces enviandés de poulets, avec leurs

méthodes de couilles molles, ils auront plus vite fait de trouver un ministre de gauche dans un gouvernement socialiste que de découvrir le pot aux roses. Et puis t'as la dream team avec toi. Celle à qui rien ne résiste ! Virginia Valmain, sa fidèle Mère-Grand et l'inénarrable Lao-Tseu ! Tiens, à propos de notre génie, où est-ce qu'il est encore, ce grand couillon ?

À ce moment, une belle voix grave et virile nous fait sursauter :

— C'est de moi que vous parlez ainsi, mesdames ? Je ne vous en veux pas. « Les paroles sincères ne sont pas élégantes ; les paroles élégantes ne sont pas sincères. »

— Lao-Tseu ! s'exclame Mère-Grand. On peut dire que tu arrives à temps. Écoute un peu ce que la petite a à te dire.

Avant que je ne lui répète ce que vous savez déjà, il faut absolument que je vous touche un mot ou deux de Lao-Tseu. Pas le philosophe chinois, non, le mien, celui qui vient d'entrer dans le bureau.

Si l'improbable était une allégorie, Lao-Tseu en serait la représentation. Lao-Tseu, vous vous en doutez, c'est pas son vrai nom. On l'a surnommé ainsi parce qu'il possède une mémoire phénoménale, prodigieuse, inimaginable. Il lui suffit de lire un texte une fois pour le retenir à tout jamais. Et ses lectures sont éclectiques : ça va du *Traité de la raison pure* au catalogue Ikea en passant par la composition de l'Ovomaltine qu'il prend au petit déjeuner. Un jour, il s'est tapé une compilation des citations de Lao-Tseu. Du coup, pour se donner un genre, il s'est mis en tête de les ressortir à la moindre occasion,

ce qui a le don d'énerver Mère-Grand au plus haut point.

Faut avouer aussi que c'est très chiant, les citations chinoises. Surtout quand tu les récites sans rien y comprendre. Parce que c'est là la deuxième caractéristique de notre associé : mémoire d'éléphant, mais QI de bulot. Incapable de raisonner, d'avoir une pensée un tant soit peu cohérente. Alors, toutes ces données astronomiques qu'il enregistre ne lui servent à rien, vu qu'il apprend, mais ne comprend pas. Des fois, avec un peu de chance, une connexion s'opère entre la situation qu'il est en train de vivre et quelque chose qu'il a lu avant. Ce jour-là, tu vois son visage poupin rayonner et s'éclairer d'un sourire lumineux. L'innocence dans ce qu'elle a de plus pur. Ça le rend beau comme un astre et j'en ai les larmes aux yeux, quand je le vois ainsi béat. Et pourtant, la sensiblerie, c'est vraiment pas mon truc.

Vous m'objecterez que s'encombrer d'un pareil boulet, lorsqu'on dirige une agence de détectives privés, c'est limite faute professionnelle. Oui, sauf que :

Primo, Lao-Tseu me voue une amitié et une reconnaissance indéfectibles depuis que je l'ai sauvé d'une mort certaine. Quelques années plus tôt, j'enquêtai sur une histoire sordide : un entrepreneur qui employait des travailleurs sans papiers pour des chantiers dangereux. Lorsqu'un accident se produisait, ce qui était inévitable, ce pourri achevait le blessé et refilait son cadavre à des croque-morts complices. J'avais tiré Lao-Tseu de cet enfer, mais n'avais pu mener mon enquête à son terme, les flics m'ayant pour une fois devancée. Depuis ce jour, Lao-Tseu a déclaré qu'il serait mon

ange gardien, mon garde du corps, mon dernier rempart, ma forteresse, et que s'il devait mourir pour me sauver, ce serait sans hésiter une seule seconde.

Et je sais qu'il le ferait. Avoir un tel allié, quand on côtoie le danger comme moi, ce n'est pas négligeable.

Secundo, Lao-Tseu mesure en effet deux bons mètres sous la toise, pour 115 kg, uniquement de muscles. Il adore les armes, les explosifs, le combat au corps à corps. À partir du moment où il est persuadé que quelqu'un est mauvais, il n'a aucun scrupule à le tuer. Méfiez-vous quand même, il a une vision très basique du bien et du mal...

Dernier point, pour pas que vous vous le représentiez mal, Lao-Tseu n'est pas asiatique. Il s'appelle Sidi Coulibaly. C'est un géant malien, aussi sombre que mes pensées au réveil. Oui, je sais, un Black de deux mètres qui s'appelle Lao-Tseu, limite autiste, prêt à massacrer son contemporain en citant des préceptes chinois, ça fait pas très crédible... Et pourtant, je suis sûr que ce sera bientôt votre personnage préféré.

On parie ?

Bref, Lao-Tseu est arrivé et Mère-Grand lui résume mon entrevue de la matinée avec Mrs Slatter.

— L'affaire de Saint-Folquin ? s'exclame Lao-Tseu. Elle t'a demandé d'enquêter sur l'affaire de Saint-Folquin ? Mais c'est génial, Virginia ! Après le dossier de la petite Sarah, encore une enquête qui va nous ramener un max de clients et de pognon ! On va se faire des couilles en or ! Ah, elle a été inspirée de s'arrêter ici, cette grosse vache, je te le dis.

— Je l'ai déjà dit, ça, Lao, tu fais chier ! proteste Mère-Grand.

— « Qui parle peu est lui-même et naturel. »

— Tu m'emmerdes, Lao-Tseu !

— Stop ! crié-je. On se calme ! Vous arrêtez votre cirque, tous les deux ! Je vais résumer ce qu'on sait de l'affaire de Saint-Folquin.

— C'est pas la peine, objecte Mère-Grand, tout le monde est au courant. On ne parle que de ça dans les journaux. Même Lao-Tseu, avec son cerveau de moineau, sait ce qui se passe là-bas.

— « Ceux qui savent ne parlent pas, ceux qui parlent ne savent pas. »

— Tu m'emmerdes, Lao-Tseu !

— Je sais bien que tu sais, Mère-Grand. Mais c'est pour le lecteur ! Ça fait une dizaine de pages qu'on le bassine avec le mystère de Saint-Folquin pour l'aguicher. Mais si je ne me décide pas à lâcher un peu de lest, il va finir par se lasser et se précipiter chez un concurrent. Faut bien que je respecte quelques impératifs... Bon, tout a commencé il y a six mois quand un camionneur anglais, Brian Slatter, a disparu corps et biens avec son camion. Aussi incroyable que cela puisse paraître, on n'a retrouvé ni le semi-remorque ni le chauffeur. Comme tous les véhicules de la société sont équipés d'un GPS, les spécialistes ont identifié le lieu du dernier signal émis : Saint-Folquin, petit village en bordure de l'A16, l'autoroute qu'emprunte régulièrement Brian Slatter. Après des jours de recherche, les autorités ont émis l'hypothèse que le transporteur s'était fait la malle avec son camion et la marchandise. Encore que la marchandise en question, c'étaient des farines pour bestiaux. Je me demande bien ce que Slatter aurait pu foutre de

plusieurs tonnes de granulés pour bovins. Là où l'enquête connaît un rebondissement, c'est quand trois mois après la disparition de Brian Slatter, une nouvelle personne est portée disparue. Cette fois-ci, c'est le patron d'une PME belge. Or, le relevé de ses comptes montre que la dernière opération effectuée est un plein d'essence sur l'aire d'autoroute située quelques kilomètres avant la sortie pour Saint-Folquin. Et ce n'est pas tout ! Dans les trois mois qui suivent, ce sont trois nouvelles disparitions ! Deux hommes et une femme. Un Allemand et deux Français. Toutes dans les mêmes circonstances. On peut remonter leur trace jusqu'à Saint-Folquin, mais après, nada ! On n'a rien retrouvé. Ni véhicule, ni papiers, ni corps. Que dalle ! Si je n'avais peur de tomber dans les poncifs du genre, je dirais volontiers que c'est comme si ces personnes avaient disparu de la surface de la Terre. Des experts de tous pays sont venus enquêter sur place, en vain. Malgré toutes les investigations possibles, personne n'a été retrouvé. La seule chose dont on soit certain, c'est que les disparus ne se connaissaient pas. Sexes, âges, milieux sociaux, nationalités... Rien en commun, aucune connexion possible. Sinon, c'est le néant absolu, pour le plus grand bonheur des journalistes à sensation.

— Et de la belle et courageuse Virginia Valmain, exulte Mère-Grand, qui va damer le pion à la fine fleur de la flicaille mondiale, et se mettre accessoirement un joli magot de côté !

— T'emballe pas, Mère-Grand. C'est vrai que pour mon premier roman, ça la foutrait mal que je ne résolve pas le mystère, mais tu sais, dans la littérature d'aujourd'hui, plus rien ne m'étonne... Qu'en

penses-tu, Lao-Tseu ? Je crois qu'un petit tour du côté de Saint-Folquin s'impose, non ?

— « Il n'est rien qui ne s'arrange par la pratique du non-agir. »

— Tu m'emmerdes, Lao-Tseu !

## Intermède 1

Ne vous étonnez pas du titre de ce passage. J'ai décidé d'en glisser quelques-uns dans l'action du livre. Je vous préviens tout de suite, ça ne va pas être drôle. Je vais vous y raconter la vie d'un des personnages de cette histoire. Un personnage clé, à la base du mystère de Saint-Folquin. Celui sans lequel ce chef-d'œuvre de la littérature policière n'aurait jamais vu le jour.

Pour des raisons évidentes de suspense, je vais lui donner un pseudonyme. Tenez, je vais l'appeler José.

J'ai envie de vous raconter sa vie. Sa vie *avant* que ne commence l'intrigue. Comme si un personnage romanesque avait une existence en dehors des pages qu'il habite.

Et pourtant.

Il n'y aura pas d'effets de style, pas d'humour débridé ni de calembours approximatifs. Juste pour vous expliquer comment, un jour, on en arrive à prendre une décision qui vous fait bifurquer au carrefour de l'existence.

« Qui vous fait bifurquer au carrefour de l'existence »... Métaphore ridicule, non ? Clicheteuse

à souhait ! Rassurez-vous, je vais écrire simple. M'effacer derrière mon sujet, derrière ce José que j'aime, pour lequel j'éprouve une affection singulière. Ce sera lui, le héros de ces pages jetées au hasard.

Je ne vais pas vous prendre en traître, les termes du contrat sont clairs entre nous : si vous n'en avez rien à secouer de ce pauvre José, vous n'aurez qu'à passer ces petits chapitres. Je vous promets que ça ne nuira en rien à la progression de mon enquête. Juré, craché, aucun indice ni spoil dans ces parenthèses. Que la vie sans relief d'un homme normal.

Alors, si vous avez envie d'observer les petits bonheurs et les grands malheurs de José, suivez-moi dans la grisaille de ces lignes.

Mais si vous préférez l'action, l'humour et la gaudriole, vous n'avez qu'à les ignorer, je ne vous en voudrais même pas.

Mais entre nous, ce serait dommage.

## 2

— Tu lis quoi, Lao ?

Lao-Tseu me répond de sa belle voix de basse :

— *Un langage pour le traitement du signal.*

— Ah ?... Et... c'est bien ?

— Mieux que bien, ma sœur, mieux que bien ! L'enfoiré qui a écrit ça est un putain de génie ! J'en suis au passage où un système de CAO permettrait d'implanter dans de bonnes conditions des fonctions complexes de traitement du signal pour que les modules qui le composent puissent guider l'opérateur dans ses choix de répartition et restent indépendants des processeurs cibles.

— Ah ouais, ricane Mère-Grand, c'est mon passage préféré du bouquin, à moi aussi !

Incrédule, Lao-Tseu lève les yeux vers sa voisine.

— Vraiment ?

— Tu m'étonnes ! poursuit Mère-Grand. Si je l'ai pas lu au moins vingt fois, ce livre... Au fait, Lao, tu pourrais me rappeler comment on calcule l'aire d'un carré ?

Mon géant malien fronce les sourcils.

— Non, pourquoi, je devrais ?

— Putain, mais c'est pas vrai, Lao ! T'es en train de te taper un machin impossible sur le rôle des enzymes gloutons dans le dentifrice Signal ou je sais pas quoi, dans deux ans tu seras capable de m'en réciter des pages entières par cœur, mais t'es pas foutu de calculer l'aire d'un carré ! Tu sais que t'as pas fini de me trouver le cul, toi ?

— « Quand le débutant est conscient de ses besoins, il finit par être plus intelligent que le sage distrait. » Et, s'empresse-t-il d'ajouter, je sais, je t'emmerde !

Mère-Grand clape à vide quelques secondes, incapable de trouver une repartie, puis, vexée, s'absorbe dans la contemplation de son ordinateur portable dont elle martèle rageusement les touches. Lao-Tseu, ravi de l'avoir mouchée, m'adresse un clin d'œil, un sourire étincelant jusqu'aux oreilles.

Me mordant les joues pour ne pas rire, je le lui rends et tente de reprendre les choses en main :

— Quand vous aurez fini de vous chamailler, on pourra peut-être penser à travailler ? Mère-Grand, t'es pas censée rentrer les informations que te donne David ?

— Oh eh ! ça va, hein ! Je suis capable de faire deux choses en même temps, moi ! Vas-y, Cur... euh, David, je t'écoute.

Furieuse, je lui jette un regard noir dans le rétroviseur. Cette conne a bien failli balancer à notre chauffeur le surnom désobligeant dont il est affublé. Mais David Roncin, tout entier à ses poses et à ses effets de voix, ne s'en est pas aperçu.

David Roncin, c'est la caricature du beau gosse friqué et rouleur de mécaniques. Une tonne de gel dans les cheveux, petites fringues griffées et





11261

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Slovaquie*  
*par NOVOPRINT SLK*  
*le 4 janvier 2016*

Dépôt légal février 2016  
EAN 9782290128718  
OTP L21EPNN000362N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*